

FRANÇOIS HOLLANDE, L'ART ET LA CULTURE - ANALYSE D'UN DISCOURS POLITIQUE / FRANÇOIS HOLLANDE, ART AND CULTURE - ANALYSIS OF A POLITICAL DISCOURSE / FRANÇOIS HOLLANDE, ARTA ȘI CULTURA - ANALIZA UNUI DISCOURS POLITIC¹

Résumé: *Quand un homme politique prend la parole, plusieurs composantes meublent son discours : appareil énonciatif, représentation idéologique, palette lexicale, stylistique de l'image médiatisée, mythes personnels, ... etc. Les analystes, qui s'intéressent à la mise en scène de l'ensemble de ces données, font appel à la vision du monde du locuteur et au contexte qui conditionne son allocution. De même, il est évident que l'analyse du discours politique s'enrichit davantage grâce à la nature double des corpus dont l'originalité est d'être à la fois texte et document télévisuel. Notre étude du discours de François Hollande, intitulé « Discours du Président de la République lors de l'ouverture du nouveau département des Arts de l'Islam au Musée du Louvre », consiste à mettre en œuvre l'outillage nécessaire qui permettrait de dévoiler ce que dit le Président de la République sur sa manière de concevoir les notions de culture et de religion.*

Mots-clés: *François Hollande, discours, politique, culture, art.*

Abstract: *When a politician speaks, several components furnish his speech: enunciative device, ideological representation, lexical range, stylistics of media image, personal myths, ... etc. The analysts, who are interested in the staging of all of these elements, use the worldview of the speaker and the context which determines his speech. Similarly, it is obvious that the analysis of political discourse is further enriched by the nature of corpus whose originality is to be both text and TV program. Our study of François Hollande's discourse, called "Speech by President of the Republic at the opening of the new Islamic Art's Department at the Louvre Museum", is to implement the necessary tools that would reveal what the President says on his way to conceive notions of culture and religion.*

Key words: *François Hollande, speech, politics, culture, art.*

La performance politique

Dans les pays où la démocratie règne, un homme politique est toujours en quête de légitimité. Les sondages sur sa popularité le poursuivent et préparent sa nouvelle réussite ou l'effondrement inéluctable de sa carrière. Il est censé être, plus que n'importe quel autre citoyen, une oreille sensible aux échos de son environnement. Sa voix devrait être celle de son auditoire. L'art de prévoir ce qu'il devrait dire ou ne pas dire contribue à la construction de son caractère charismatique. Autrement dit, avant d'être une action sociale, il est d'abord un discours. Car, il semble qu'en politique, les actions ne suffisent pas quand on n'a pas la capacité d'être présent. On ne peut pas nier que les *légèretés* langagières de Nicols Sarkozy ont participé à son échec pendant les élections de 2012. Qui pourrait, par exemple, oublier son énoncé argotique, « Casse-toi, pauv' con ! »², indigne, dans l'imaginaire de l'auditoire, d'un président de la république ? Avec l'arrivée de François Hollande au pouvoir, on se

1

Azeroual Sidi Abdellah, ENSAM, Université Moulay Ismaïl Meknès, Maroc, sidiomar.a@gmail.com.

² Cet énoncé est une réaction contre une personne qui a refusé la poignée de Sarkozy pendant sa visite officielle, le 23 février 2008, au Salon de l'agriculture

demande quel point de vue il a sur la culture. Cette interrogation est indissociable de cette autre : quel discours adéquat faudrait-il adopter afin d'éviter les dérives d'un glissement de sens que ne toléreraient ni l'histoire ni la culture ?

La question qui préoccupe tout chercheur en analyse du discours est de savoir si l'on ne risque pas de tomber dans le piège du stéréotype quand on prévoit une analyse exhaustive de l'ensemble des discours prononcés par une personne. Qu'ils relèvent des domaines politique, économique ou religieux, ces discours frappent par le changement stratégique de leur mécanisme. C'est dans ce sens que nous optons pour l'analyse d'un seul discours politique. Il s'agit bel et bien du discours prononcé le mardi 18 septembre 2012 et que le portail de l'Élysée intitule : « Discours du Président de la République lors de l'ouverture du nouveau département des Arts de l'Islam au Musée du Louvre »¹. Comme un arrêt sur image sur un détail particulier dans un film, l'analyse de ce discours, au lieu de cet autre, pourrait survaloriser ou dévaluer le portrait de l'homme politique en question.

D'ailleurs, fraîchement élu², le grand public guette encore les discours du nouveau Président avec l'espoir de mieux comprendre sa philosophie. Parce qu'ils sont sous l'œil attentif et accusateur des Français, les Présidents de l'Élysée ne laissent rien au hasard. Chacun a son équipe spécialisée qui pense à tout avant d'agir. Ce qui permet d'assimiler leurs allocutions à des performances discursives, à l'image des *événements* artistiques où l'artiste exhibe, en direct, devant des spectateurs, son œuvre d'art. Malgré le caractère immédiat de la consommation de cette performance, le discours vise un effet à produire chez un récepteur impliqué dans la conception de l'image publique de l'homme politique. Et l'artiste-performeur et le politicien prévoient le prolongement de leur œuvre en mettant l'accent sur ce qui pourrait laisser une trace indélébile dans la psychologie de chaque individu parmi l'auditoire.

Fantasmes et inquiétudes du locuteur : le point de vue de Foucault

L'un des rêves de Foucault est d'arriver à « [...] glisser subrepticement [dans ses discours] » (Foucault, 1971 : 7). Il ne voudrait pas se contenter de « prendre la parole » (*Ibid.*), mais de nourrir son désir d'« [...] être enveloppé par elle » (*Ibid.*). Pour que les mots eux-mêmes se chargent de le *prendre*, de parler à travers lui, il faudrait qu'ils n'aient pas d'histoire, d'exister « au-delà de tout commencement possible » (*Ibid.*). La tâche du locuteur se réduirait dans ce cas au seul fait « [...] d'enchaîner, de poursuivre la phrase, [...] » (*Ibid.*). Le langage décide de la trajectoire des mots, devient une « voix sans nom » (*Ibid.*), capable d'évoluer en vue d'être non seulement des signes linguistiques, mais aussi la conscience même de l'énonciateur, « [...] comme si [cette voix] m'avait fait signe en se tenant, un instant, en suspens » (*Ibid.*). Parler sans remords, c'est d'abord demander aux mots la permission d'être dits par eux-mêmes. S'il ne s'agit pas d'une tendance à la dépolitisation de la fonction du langage, Foucault espère-t-il pouvoir se désresponsabiliser du poids lourd de sa propre voix ? De toute façon, au lieu d'être énonciateur, il faudrait être

¹ Pour voir le texte intégral de ce discours et/ou de son enregistrement vidéo, référez-vous à la page web suivante: « <http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-lors-de-l-ouverture-du-nouveau-departement-des-arts-de-l-islam-au-musee-du-louvre/> ».

Toutes les citations de François Hollande incluses dans cet article renvoient à cette page.

² Le Conseil constitutionnel a proclamé M. François Hollande Président de la République française quatre mois avant la prononciation de ce discours au Louvre.

énonciation, « [...] au lieu d'être celui dont vient le discours, je serais plutôt au hasard de son déroulement, une mince lacune, le point de sa disparition possible » (*Ibid.* : 7-8).

Quand il analyse les mécanismes de ce fantasme discursif, Foucault ne parle pas de *plaisir*. Il fait surtout l'éloge du *vœu* et du *désir*. Le discours n'est pas conçu comme un achèvement de la parole. Au contraire, sa raison d'être est son inaccomplissement, son inscription dans un temps qui n'obéit pas aux lois de la linéarité. Apparemment, le doute et la perturbation caractérisent l'acte de l'énonciation puisque l'institution a toujours la mainmise sur tous les discours. Partant de cette hypothèse, Foucault initie son lecteur aux inquiétudes qu'on éprouve vis-à-vis des différents discours, les nôtres et ceux des autres :

Mais peut-être cette institution et ce désir ne sont-ils pas autre chose que deux répliques opposées à une même inquiétude : inquiétude à l'égard de ce qu'est le discours dans sa réalité matérielle de chose prononcée ou écrite ; inquiétude à l'égard de cette existence transitoire vouée à s'effacer sans doute, mais selon une durée qui ne nous appartient pas ; inquiétude à sentir sous cette activité, pourtant quotidienne et grise, des pouvoirs et des dangers qu'on imagine mal ; inquiétude à soupçonner des luttes, des victoires, des blessures, des dominations, des servitudes, à travers tant de mots dont l'usage depuis si longtemps a réduit les aspérités. (*Ibid.* : 9-10)

Les quatre inquiétudes ont un impact considérable sur le discours prononcé. Elles cultivent le sens de la prudence vis-à-vis de ce qui sera dit pour le locuteur et de ce qui a été dit pour l'interlocuteur. Néanmoins, il semble qu'un discours ne peut pas tout à fait exister au présent. Ce qui se dit est difficile à concevoir car il a déjà été dit à la fois par le locuteur qui le formule et le récepteur qui le redit à sa manière selon sa disponibilité à se distancier vis-à-vis du système idéologique de sa pensée.

François Hollande est-il conscient de la complexité de la composante structurale et idéologique que véhicule, parfois à son insu, un discours politique ?

L'histoire dans le discours : pour un discours historique

Pour donner l'impression de suivre un raisonnement chronologique, François Hollande adopte au début de son discours une approche historique. Il déclare que l'histoire de l'origine du Louvre est reliée à la veille du 20 septembre 1792. Il justifie la précision de cet événement par une citation tirée de la décision de l'assemblée législative à cette époque. Une année après, vers 1793, énonce toujours François Hollande, le musée ouvre ses portes au palais des rois. Il est nécessaire de justifier ces informations par des statistiques en vue de réfuter les opinions adverses qui pourraient remettre en question la portée pragmatique de ce discours : « [...] en 10 ans le nombre des visiteurs du Louvre a presque doublé, passant d'un peu plus de 5 millions à 9 millions aujourd'hui. 35% sont Français, et la moitié des visiteurs a moins de 30 ans [...] »

Pour mieux séduire son auditoire, François Hollande est peut-être conscient que la mise en scène d'un savoir historique ne suffit pas. L'information doit être théâtralisée. A l'image du théâtre du XVII^{ème} siècle, François Hollande tente de rapprocher le récepteur de la lutte subie par les différents systèmes politiques français afin de mener à son terme le projet du Louvre. La lutte ici constitue un acte héroïque de protection de la culture.

François Hollande place donc son intrigue au cœur de deux espaces fondamentaux de la tragédie classique : « [...] dans les antichambres de nos palais nationaux et dans les couloirs de nos ministres ». L'histoire du Louvre est à la fois une histoire d'amour et une célébration du triomphe politique. François Hollande insiste sur l'aboutissement de cette odyssée artistique puisque, finalement – après les efforts de Mitterrand, de Jacques Chirac et de

Nicolas Sarkozy – il est celui qui ouvre solennellement le département des arts de l’Islam. Il achève, en fin de compte, cette mission qui relève d’une continuité de l’Etat français, que plusieurs Présidents ont patiemment conçue avant lui.

Ce discours est à concevoir comme le pacte signé après de longues négociations avec l’histoire. Le parcours n’a pas été sans entraves. François Hollande parle de bataille, mot utilisé à trois reprises. Un champ lexico-sémantique de la lutte fait irruption dans trois paragraphes successifs : « livrer », « se livrer », « lutte », « reconquête », « contre », « audace », « obstination ». François Hollande achève cette panoplie de termes par une expression révélatrice : « L’inauguration des nouveaux espaces consacrés aux arts de l’Islam constitue *le dernier épisode* en date de cette bataille »¹. C’est d’une lutte romancée qu’il s’agit ici, une nouvelle épopée française. L’actuel Président écrit son dernier chapitre. L’histoire, qui a mobilisé tous les Présidents de la République, le comble « aujourd’hui » par ce privilège. Elle lui a octroyé le prestige de la finalisation et de l’actualisation du pavillon des arts de l’Islam.

Dans la saga épique, François Hollande assume le rôle du reconstituant des fragments défailants. Il est le réparateur des anomalies : « Ce qui manquait jusqu’à présent à ces chefs-d’œuvre, c’était l’espace : seul un dixième des pièces disponibles était présenté au public. Voilà cette anomalie réparée. Il en est terminé de cette injustice. » Face à une histoire injuste, un homme politique se redresse devant les incidents gênants et insurmontables ; il décide d’être le justicier qui met fin aux lacunes du projet.

L’approche historique se dédouble d’un travail lexicologique où tout est calculé à l’avance. François Hollande n’ignore pas que son discours devrait être approprié au contexte dans lequel il est prononcé : l’inauguration d’un espace muséal.

Le jeu des occurrences

Comme tout responsable politique qui tente de donner une belle image du pays, surtout quand il s’agit d’une allocution à présenter dans le cadre d’une activité culturelle, François Hollande use quinze fois du terme « arts », arts de l’Islam bien évidemment. Cet usage attribue au discours du Président de la République une certaine ouverture d’esprit de la France sur un pluralisme culturel axé sur l’esprit de coexistence. La France n’est pas une patrie de la voix unique. Elle accueille la diversité et encourage l’épanouissement culturel des différents peuples et civilisations. A l’adoption des arts de l’Islam qui facilitent l’implication de l’état et du citoyen dans un processus de la différence positive, s’ajoute l’emploi excessif du mot « culture », utilisé quinze fois aussi. François Hollande, via ce discours, prouve que la France est un pays qui cultive un humanisme universel.

Ce projet culturel, censé être un projet pour l’humanité, généreusement financé par quelques pays musulmans², est pris en charge par l’Etat français. Le discours de François Hollande est donc sans détours : il met en scène l’égo français dont le fondement est un appel au multiculturalisme. D’ailleurs, François Hollande recourt dix-huit fois au pronom personnel « nous » (par opposition au pronom personnel « je », utilisé huit fois). La pensée laïque n’entrave pas nécessairement la conception de la culture républicaine en tant que plateforme favorisant le partage et la tolérance. Finalement, grâce à ces valeurs, une seule

¹ C’est moi qui souligne.

² Hollande a particulièrement cité « le roi du Maroc, l’émir du Koweït, le sultan d’Oman, le président de la République d’Azerbaïdjan, ainsi que le Prince AL-WALEED d’Arabie saoudite ».

« vision » (mot utilisé une fois dans le discours du Président) suffirait au monde quand on aspire tous à la coexistence.

La digression dans le discours politique

Inopinément, de cet imaginaire surgit Baudelaire. Voici ce que François Hollande dit sur le rapport combien problématique entre la culture et l'expérience du voyage : « La culture, comme l'évoquait BAUDELAIRE, est une "invitation au voyage". Voyage dans le temps et voyage dans l'espace. Voyage aussi dans notre propre intimité. » Pour mieux mettre en évidence la simplicité de l'analyse du Président, relative à son interprétation de l'un des poèmes philosophiques des *Fleurs du mal*, le récepteur de ce discours peut recourir aux différents textes critiques écrits sur Baudelaire.

Force est de constater ici que François Hollande n'est pas censé commenter la poésie baudelairienne comme le feraient George Poulet, Jean-Pierre Richard, Jean Rousset, Jean Starobinsky ou Jean-Paul Sartre. La nature même du discours de circonstance le dispense de tout approfondissement de l'analyse.

Toutefois, il faudrait peut-être rappeler que le divorce entre le politique et le littéraire a fait couler auparavant beaucoup d'encre lorsque Nicolas Sarkozy, en juillet 2008, devant des élèves et des enseignants, dit explicitement qu'« avoir fait du bénévolat, devrait être une expérience reconnue par les concours administratifs, car après tout, ça vaut autant que de savoir par cœur *La Princesse de Clèves* ». S'ajoute à ce point de vue de juillet 2008, le lapsus de Ségolène Royal, « Bravitude », terme émis le 7 janvier 2007 lorsqu'elle visitait la grande muraille de Chine. De toute façon, la littérature constitue un territoire fertile où les politiciens recherchent le prestige d'un élitisme culturel. C'est peut-être dans ce sens qu'en septembre 2012, François Hollande évoque Baudelaire et tente de définir ce que représente la culture pour lui.

L'homme politique à l'œuvre

Il serait aberrant de réduire l'analyse de ce discours politique à l'étude textuelle. Inutile de rappeler que « [...] tout discours s'inscrit dans une matérialité qui lui est propre, laquelle organise la langue, et aussi la réalité » (Saint-Ouen, 1984 : 448). François Hollande sur la vidéo n'est pas le même que François Hollande dans le texte. Dans le discours écrit, on ne sait pas qu'à aucun moment de sa performance, il n'avait plaisanté. Par la suite, grâce à une série de discours télévisés, on saura que François Hollande ne plaisante presque jamais, à l'exception, lorsque ce discours tirait à sa fin, de deux occasions. La première quand il a estimé que « le Louvre n'avait ni frontière ni limite, sauf peut-être financière ». La seconde est relative à la réaction potentielle des « conventionnels de 1792 [qui] ne savent pas qu'un jour, nous serions là pour cette inauguration ». Le sourire du Président est timide, surtout que parmi le public ce clin d'œil humoristique n'a pas trouvé d'écho, mis à part quelques rires rapidement éteints dans la foule silencieuse. Les invités à cette inauguration, surtout ceux qui sont issus des pays arabo-musulmans, ne partagent-ils pas le même code culturel que celui que promettent les mots du Président ? Les deux petites phrases conçues comme des anecdotes laconiques n'ont pas pu briser le silence qui sépare le locuteur de ses interlocuteurs. L'écoutent-ils ? De sa part, François Hollande ne change pas d'intonation et ne modifie pas sa position. Autrement dit, il ne cherche pas à devenir autre, ni à parler autrement.

Chez Nicolas Sarkozy, qui manifestait publiquement aussi bien son sens de l'humour que ses colères, on ne reconnaît pas les mêmes attitudes que celle de François Hollande. Tandis que Nicolas Sarkozy ouvre la boîte de Pandore sans trop penser aux torts politiques que ses fantaisies pourraient causer, François Hollande, lui, la ferme à clef et ne révèle qu'une seule image : un homme sérieux, toujours au service du multiculturalisme.

Denis Vasse n'a pas tort de certifier que

lorsque je regarde la télévision, ce n'est pas elle que je vois, c'est l'homme. Non pas l'œuvre d'un homme, une maison ou un tableau, non plus une histoire sur l'homme, un roman ou un film, mais l'homme-à-l'œuvre, l'homme en train de parler [...].

(Vasse, 1997 : 94)

Il n'y a pas de doute que le support audiovisuel cherche à communiquer au récepteur l'image d'un président qui a ce dont il a besoin pour être sûr de lui : un équilibre psychologique, un charisme social et une maîtrise de la pratique discursive. Si la première donnée se sert de la médiatisation immédiate de l'épanouissement utopique de soi, la seconde, elle, vise la reconnaissance de la société civile. Quant à la troisième, elle puise sa force de l'exercice politique et de l'accumulation des expériences discursives.

Si je prends la parole dans une réunion que vais-je faire, comment vais-je parler ? Par le geste, la voix, grâce à quelques tics connus, avec des petites hésitations appropriées et une intonation conforme, bref des signes inséparables de mon lieu d'énonciation. Tout doit concourir à l'acceptation de mon propos, à sa reconnaissance. On retrouve toujours les traits qui signalent l'identité de mon énoncé [...].

(Mangiaracina, 1979 : 23)

François Hollande cherche peut-être à accéder au pouvoir effectif, celui que lui garantirait sa propre performance énonciative. L'intonation l'initie, quatre mois après la fin des élections de 2012, au pouvoir du discours et à l'existence d'une *identité de l'énoncé*. Certes, il avait l'occasion de prendre la parole avant cette inauguration, mais la plupart de ses discours ne traitaient pas de la question de la culture. Quoique François Hollande traîne derrière lui une expérience politique où il luttait ici et là pour un idéal socialiste, l'entrée à l'Élysée exige un changement radical de perspective. D'emblée, il ne défend pas un parti, mais un peuple, tous les Français. La vigueur du discours politique militant s'ouvre sur un nouveau langage conventionnel, adéquat à la fonction officielle du Président.

Récapitulation

Afin de ne pas être ennuyeux, le discours politique, comme dans les textes littéraires à vocation didactique, doit plaire et instruire. Or, que retient-on du discours de François Hollande sur l'art et la culture ? L'espace où le discours est prononcé, le Louvre, favorise une ouverture sur la politique culturelle française. Le musée,

pour cela, [...] est l'objet d'enjeux forts, non plus seulement académiques ou esthétiques, mais encore politiques, économiques et sociaux, liés à son contrôle, ses stratégies de développement, ses contenus, son public. (Rasse et Girault, 2011 : 12).

Qu'en est-il de l'importance de cet espace lorsqu'il accueille, en même temps, un nouveau département et un nouveau Président ? De toute évidence, il devient, par excellence, un lieu d'exhibition de l'empreinte humaniste de la République. Une partie du monde, que l'histoire et la politique lient à la France, est présente et c'est l'occasion de se mettre en scène sous l'égide de l'héritage de la révolution de 1789.

Quand François Hollande remonte à 1792, il ne se contente donc pas d'inscrire le pays dans une perspective historique. Il pense aussi à sa propre image, celle qui le placerait

parmi les noms illustres de la nation. De de Gaulle jusqu'à l'ouverture officielle du département des arts de l'Islam, l'histoire lui a réservé le prestige de l'inauguration. Si tous ses prédécesseurs étaient les concepteurs de ce département, les architectes de ses décors et les interprètes de l'idée de tolérance qu'il représente, François Hollande, lui, le délivre de l'oubli, l'inscrit dans l'espace de la République, lui offre une place privilégiée dans l'histoire de l'art. Nathalie Kosciusko-Morizet l'a bien constaté :

On voit mal comment il serait simplement possible d'imaginer l'avenir d'un pays sans l'inscrire dans une certaine représentation de l'histoire humaine et politique, sans avoir une idée au moins vague du sens de l'Histoire. (Kosciusko-Morizet, 2009 : 22).

L'homme politique se présente comme un homme idéal qui sait intervenir au bon moment afin de donner la parole à toute une culture.

Toutefois, pour que François Hollande puisse défendre son point de vue sur la richesse de l'altérité que représente l'Islam, et au lieu de forcer la nature de la poésie baudelairienne, n'aurait-il pas dû citer des auteurs dont la pensée relèverait d'un imaginaire proche de ce dont il parle ? Ils sont nombreux ces auteurs qui ont nourri le sens de l'humanisme et qui défendent un imaginaire interculturel menacé par les divers systèmes politiques : Edouard Glissant, Tariq Ramadan, Edouard Saïd, Abdelwahab Meddeb,... etc. L'allocation de François Hollande, qui est d'abord un discours diplomatique de politesse, nous replace au cœur du débat encore ouvert en France sur la relation entre la laïcité et la religion.

L'imaginaire occidental est parsemé de fantaisies et de fictions orientalistes sur l'Islam. Le Président François Hollande, lui, fait l'éloge d'un Islam où « les inspirations sont [...] à la fois laïques et religieuses [...] ». La laïcité ici se justifie par la nécessité de respecter la diversité culturelle. Car « il n'y a pas une civilisation, mais des civilisations de l'Islam ». Aspirer à la diversité exige une intégration citoyenne dans une société conçue comme le réceptacle d'un ensemble « d'espaces de liberté ». Inversement, l'obscurantisme se définit, selon François Hollande, comme « [...] une agression à l'égard de toutes les civilisations [...] ». Le ressassement des idées reçues sur l'Islam, ses cultures et les convictions fondamentalistes de certains musulmans risque d'assimiler ce discours à « la langue de bois [qui] se laisserait caractériser comme un *assemblage de stéréotypes* » (Dewitte, 2010 : 50).

François Hollande met fin à un débat unilatéral, puisque son rappelle rigoureusement que parler des arts de l'Islam demeure « un acte de culture, un acte de confiance, un acte de paix, et [par conséquent] un acte politique ». Le département des arts de l'Islam se dresse donc comme un espace civilisationnel où se confrontent les différents points de vue sur la culture.

Bibliographie

Dewitte, J., 2010, « La lignification de la langue », *Hermès, La Revue*, 58.3, pp. 47-54.

Foucault, M., 1971, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard.

Hollande, F., 2012, « Discours du Président de la République lors de l'ouverture du nouveau département des Arts de l'Islam au Musée du Louvre », www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-lors-de-l-ouverture-du-nouveau-departement-des-arts-de-l-islam-au-musee-du-louvre/ (consulté le 22 avril 2014).

Kosciusko-Morizet, N., 2009, *Tu viens ?*, Paris, Gallimard.

Mangiaracina, G., 1979, « À propos du discours politique », *Langage et société*, 9, pp. 13-30.

Rasse, P., et Girault, Y., 2011, « Introduction. Regard sur les arts, les sciences et les cultures en mouvement, à travers les débats qui agitent l'institution muséale... », *Hermès*, 61.3, pp. 11-16. Saint-Ouen, F., 1984, « De la matérialité du discours aux espaces discursifs », *Revue française de science politique*, 3, pp. 428-448.
Vasse, D., 1997, *Le Temps du désir. Essai sur le corps et la parole*, Paris, Seuil.

